

Lumières et ombres autour du Mystère de l'Archange Michel *Ita Wegman (1)*

Le jour de la Saint Michel s'approche. Le coeur est bouleversé de douleur. Chaque jour est un jour commémoratif; chaque jour nous restitue des souvenirs qui nous lient intimement à notre maître aimé, Rudolf Steiner. D'obscures nuées d'inquiétudes s'amoncelèrent voici un an, justement en ces jours peu avant la Saint Michel.

Les dernières conférences des cours donnés alors pour les différentes sections et pour les prêtres de la Communauté des Chrétiens s'étaient terminées. Avec le gaspillage de toutes ses forces, qui paraissaient inépuisables à beaucoup, l'ultime don fut réalisé et bien peu se rendirent compte qu'avec ces prestations le corps cédaît ses forces ultimes. On voyait bien que les traits du visage trahissaient la fatigue, que l'allure était souvent pesante et fatiguée. Mais qui pensait à un effondrement?

Une douleur immense durent éprouver au contraire ceux qui lui étaient plus intimes, puisque à sa proximité, on voyait survenir le danger de l'effondrement, et en particulier si l'on observait la chose en qualité de médecin, l'on se demandait à chaque fois si le jour suivant aurait amené une amélioration ou bien un fléchissement ultérieur des forces.

Quelqu'un se demandera *a posteriori*: était-elle donc nécessaire cette surabondance de conférences et de cours qui furent encore donnés dans les dernières semaines? N'aurait-il pas été plus raisonnable de s'accorder un peu plus de repos après le voyage à Torquay et Londres? Seul un penser étriqué pourrait raisonner ainsi.

Spirituellement, un autre point de vue était en vigueur. "*Ces conférences ne me fatiguent pas du tout*", répondait Rudolf Steiner, quand on le priaît de se ménager. "*Ce sont justement les conférences à me tenir en forme*", disait-il, "*ce qui me fatigue, ce sont les pensées mortes que viennent à ton encontre; c'est la non-intelligence, la non-compréhension des hommes à t'épuiser*".

Il y avait encore une raison plus profonde pour laquelle durant la période de la Saint Michel, il soutint tous ces efforts. C'était comme s'il voulût tout entreprendre pour spirituellement obtenir quelque chose, quelque chose qui devait être atteint, et comme s'il voulait en outre se défendre et refouler des influences porteuses de maladie. On pouvait voir de ses propres yeux comment le corps, souvent si exténué au début d'une conférence, se reprenait peu à peu dans le cours de celle-ci, pour se présenter à la fin comme rajeuni et plein de vigueur. À chaque fois, l'on pouvait assister à cette métamorphose produite par le spirituel: c'était sa thérapie. En ces jours, un sentiment d'oppression infinie me saisissait souvent et je ne pouvais me libérer de l'idée relative à une communication que Rudolf Steiner lui-même m'avait faite peu de temps après le Congrès de Noël.

Le moment est venu que l'on parle de nouveau de ces choses et il ne serait pas correct que ce qui a été dit d'important par notre maître ne fût pas porté ultérieurement à la connaissance de tous. Nous vivons en fait des temps difficiles, dans lesquels il est opportun d'être au courant de ce qui survient sur le plan spirituel.

Un jour, me fut communiqué par Rudolf Steiner comment les démons hostiles à Michel - **Démons antimichaéliens** - se préparaient à empêcher que s'accomplisse l'oeuvre de Michel et à la détruire impitoyablement. Ceux-ci dissimulent leurs intentions et seuls les hommes peuvent les révéler. Seuls les hommes peuvent connaître les secrets des démons. Les dieux attendent que les hommes leur apportent ces secrets et ce sont ensuite eux seuls qui peuvent, à leur tour, en révéler

le sens aux hommes. C'est au moyen de cet acte, par lequel les hommes offrent en sacrifice aux dieux les secrets soutirés aux démons, que pourra être conjurée l'action néfaste de ces derniers, de sorte que là où ont prévalu les ténèbres puisse de nouveau resplendir la lumière spirituelle.

Les démons antimichaéliens, dont font partie aussi Klingsor et ses bandes, étaient diligemment à l'oeuvre et menaçaient, railleusement, d'entrer en scène si les impulsions de Michel, qui s'étaient si puissamment activées, ne fussent parvenues à faire leur chemin.

Ma question angoissée fut: "*Qu'arrivera-t-il en ce cas?*" La réponse sonna: "*Le Karma achèvera alors son cours (Dann wird das Karma Walten)*".

Les craintes suscitées par de semblables communications m'angoissaient fortement. Mais j'eus un sentiment encore plus grave lorsque Rudolf Steiner, la veille du jour de la Saint Michel, tint l'*ultime* conférence, à la suite de laquelle il dut s'aliter.

Le Karma s'accomplissait ainsi inexorablement. Tous savaient vers quelle issue douloureuse se seraient déroulés les faits. Le Karma exigea le sacrifice de sa vie. Nous nous trouvons ainsi en face d'un profond mystère, qu'il serait téméraire de vouloir expliquer dans toute sa portée. Une gravité intense doit nous remplir quand nous nous interrogeons et enquêtons pour chercher à comprendre ce qui est advenu. D'abord en sourdine, puis de plus en plus clairement et intensément, se réveille dans le coeur le désir d'expier cette mort sacrificielle, de se tenir prêts et ouverts à l'aide spirituelle qui veut désormais se déverser de toute ses forces.

Malheur, s'il n'y avaient pas de coeurs ouverts et disposés à l'accueillir et à la faire agir par leur entremise. Dans ce cas, les démons continueraient dans leur action idiote et les ténèbres, qui s'étaient illuminées grâce au sacrifice, redeviendraient obscures.

Cultivées dans l'âme ces graves pensées, se rendre compte de la situation actuelle si grave et quelles issues catastrophiques résulteraient si la volonté et l'action de Michel ne pouvaient pleinement s'exercer pour le salut de l'humanité, à cela se consacrent les disciples sérieux et serviteurs de Michel. À côté de l'abondante et prometteuse activité qui s'est manifestée ces jours vers l'extérieur, sont aussi nécessaires ces pensées et souvenirs qui, exhortant au recueillement intérieur, peuvent à leur tour mener à des impulsions efficaces. De cette façon la responsabilité à l'égard de l'oeuvre de Rudolf Steiner et de son action ultérieure pourra se raviver en nous, qui nous sentons unis dans la volonté de demeurer, comme troupes compactes et promptes à servir, dans la lumière de Michel, dans l'amour des dieux, en tout temps et pour l'éternité.

Kairós, n°30, novembre-décembre 2001

Notes:

(1) Cette conférence, tenue par Ita Wegman le 4 octobre 1925, est contenue dans la première partie du livre "Disciples dans la lumière de Michel", Editions TREUNO, via Rondine 27, I-59100 PRATO, tel. 347 3464508 - fax 0574 575411, dont nous occuperons encore dans le prochain numéro de Kairós.